

Le lieu et l'artifice, enjeux temporels de l'ouverture au vivant et à l'environnement dans la composition musicale.

FLORENT CARON DARRAS

Conservatoire de Paris CNSMDP

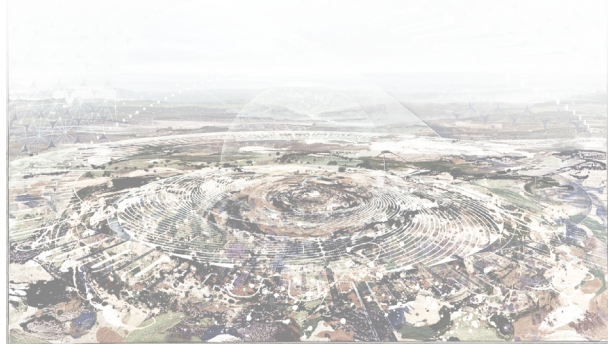
Doctorant compositeur (promotion 2019)

Membre du laboratoire SACRe (EA 7410)

École doctorale 540 (ENS-PSL)

florentcarondarras@gmail.com

www.florentcdarras.com



D'après Pancho Quilici, *L'un Continu*

Direction et écosystème

Makis Solomos (direction de thèse)

— Musicologue, professeur à l'**Université Paris-VIII**

Gérard Pesson (encadrement artistique)

— Professeur de composition au **Conservatoire de Paris CNSMDP**

Problématique

Comment formaliser, noter et structurer musicalement la référence au monde environnant ? Qu'est-ce que cette question soulève dans la relation humain-musique-monde ?

Hypothèse

S'intéresser aux dimensions temporelles de certains environnements, ce à diverses échelles, ouvre de nouvelles pistes dans l'écriture musicale, concernant le microrythme, l'isochronie, l'imprédictibilité, la répétition et la variation, mais aussi plus largement concernant la forme. À l'origine comme en réponse à ces questions d'ordre technique se situe peut-être la problématique de nos relations au vivant.

Présentation

L'émergence du concept occidental de Nature a pour partie été concomitante de l'émergence de la notion de paysage à la Renaissance, les deux concepts produisant une objectivation ou mise à distance de l'environnement sur l'humain. Tout aussi conjointement, l'évocation, l'analogie ou l'imitation des sons de l'environnement, en particulier ceux produits par la faune, se sont vues contraintes dans l'histoire de la musique classique par le paradigme temporel du mètre et de la mesure. Encore aujourd'hui souvent réduits à l'état de modèles sonores, donc d'objets locaux isolés, les sons du vivant, lorsqu'ils sont intégrés dans la musique humaine, perdent nécessairement une part de leur dimension temporelle. La musique étant art du temps, elle doit pourtant permettre une attention toute particulière à la temporalité des choses. Étant art de l'invisible et du vibratile, elle est particulièrement protégée de toute propension au réalisme. Vouloir maintenir l'invention et l'exploration tout en s'intéressant de très près à la temporalité de l'extra-musical, c'est se confronter à des conflits relatifs à la quantification de l'inquantifiable, à la systématisation de ce qui devrait échapper au structuralisme, à la frontière entre concret et abstrait, ou à la possibilité d'une jonction entre naturalisme et formalisme, ordinairement conçus en très forte opposition. Il y a derrière cela l'intuition de nouvelles formes de représentation, ainsi que de points de contact entre le sauvage et le technique, par exemple entre forêts et musiques électroniques, qui chambouleraient certainement nos réflexes d'autonomisation, de catégorisation ou de séparation. En remettant la temporalité au cœur de l'attention, nous nous mettons peut-être sur le chemin politique de la rencontre et de la relation.

Temporalité, Rythme, Forme, Microrythmie, Multistabilité, Écologie sonore, Modèles sonores

ACCAOUI, Christian – *La musique parle, la musique peint*, Les éditions du conservatoire, 2021-2022

BERQUE, Augustin – *Le Sauvage et l'Artifice*, Gallimard, 1986

DESCOLA, Philippe – *Par-delà nature et culture*, Gallimard, 2005

MURRAY-SCHAFFER, Raymond – *Le Paysage sonore. Le monde comme musique*, Wildproject, 2010 (1977)

MÂCHE, François-Bernard – *Musique, Mythe, Nature, ou les Dauphins d'Arion*, Klincksieck, 1983

SOLOMOS, Makis – *Pour une écologie de la musique et du son. Le vivant, le mental et le social dans la musique, les arts sonores et les activismes*, À paraître

SIMONDON, Gilbert – *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier-Montaigne, 1958